

Mémoires concernant les Chinois (1e volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Chine](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Mémoires concernant les Chinois (1e volume), 1814-04-29

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6286>

Copier

Présentation

Date1814-04-29

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_7_52

Collation4 p.

Description & Analyse

Contributeur(s)Peiffer, Jeanne

Notice créée par [Isabelle Lemonon](#) Notice créée le 07/02/2024 Dernière modification le 07/07/2025



E 370

le 29. av. 1714.

je vous prie de lire le 1. vol. Des mémoires Concernant les Chinois. -
 Les Chinois étoient venus en France, en y faisant d'incalculables études,
 ils en rapportèrent en 1764. citent les Jésuites qui les avoient amenés. - la
 2. leur procura tous les moyens d'instruction. - le 3. les mémoires de
 la 4. recueilli de son mémoire original d'un Doyen d'une société Chinoise
 et relatif aux antiquités Chinoises. il contient des Choses curieuses
 de la vie qui m'a beaucoup frappé. Le tableau des études à la Chine. - le
 5. nous a toujours voulu y avoir des savants, et des sciences, et depuis plus de
 70. siècles, mais à la manière, et selon les vus d'une politique. - il paraît que
 toutes les études des écoles, tous les examens, qui conduisent aux degrés, toutes
 les récompenses, qui encouragent, ou illustrent les talents, se rapportent
 à la fin qu'on s'est proposée. - autant le genre. - le 6. attend à l'apprentissage
 et à l'exercice de la récompense, le Chinois, qui conduira à la connaissance
 qu'il veut étendre ou conserver, autant il laisse croître d'années dans
 ceux qui n'ont pas de celles qu'il faut d'années, ou rigueur. - il ne veut que
 les gens de lettres, donc il a besoin pour la chose publique, et les plus sages
 méritent les regards, quant à ceux qui ne sont que utiles. - il leur donne
 dans toutes les gazettes, un volume après un volume de bulletins, et une
 permission par un mot, les mille fautes de la langue. - le 7. le talent,
 le talent, ne sont pour lui, que des mots, quand l'homme n'est
 aucune utilité réelle. -
 - les sciences ont en Chine, une atmosphère, beaucoup plus étroite
 qu'en Europe, et la nation, en général, ne s'intéresse guère, à ce qui
 s'appelle science de l'homme, littéraires, pour les pages publiées, qui
 annoncent les ouvrages des savants, pour les 8. compilations
 et les livres commandés, aux lettres du Collège impérial. - les
 femmes sont respectées dans leur maison. on leur apprend
 à lire. - on leur donne vingt jours de l'année, sans
 trouver un homme d'un genre qui ne parle que philosophie
 - les mandarins, ont le glaive suspendu sur la tête, et ne peuvent
 songer après leurs fonctions. - les autres ont leurs moindres talens.
 - à l'extrême même, ce qui n'a rien d'utile, n'est pas un objet
 - le Chinois n'est littéraire, y est aussi inconnu que dans les provinces. - les

lettres même, sont tellement subjugués par le bon Duguesne, qu'ils les
jouent des pièces, qui ont plus de 1000. ans, et ne savaient pas à en rajouter
le style harmonique. —

— la gloire des sciences littéraires, et le bon usage national. — la Chénier
de l'entendre d'après les barbares. — donne l'exactitude l'imitation même
entre les lettres, on les force de travailler en commun, et des ouvrages
présentés. — la liberté de la roy. des lettres n'est que précieuse à la Chine
la lecture des lois, pour les talents, et la justice, des lois plus utiles
efforts, et la gloire de la justice. — la lecture des lois, et le moins de
gloire, et la gloire de la justice. — la lecture des lois, et le moins de

Voilà où nous en sommes, le genre. — qu'il finisse. — Voilà la
modèle à éviter. par tous les genres. — qu'il finisse. — Voilà la
œuvre des écoles, et les livres traduits, qu'il encourage tout, et ne
gagne rien. —

Contons à son tableau historique, et le monde, ajoute les sciences,
que le genre des études n'est pas un genre. — la langue, les livres, les
écrits de Confucius. — Des livres tellement nombreux que les mêmes
matières, après en des volumes innombrables, et la défense de la bibliothèque
occasionnée, par l'instabilité des fortunes. — les livres sont, et les
seule ressource des lettres. — mais elles sont dans les montagnes, et les
des villes. — après cela on trouve des imprimés moins chers, dans
quelques provinces du midi; ailleurs elles sont presque inaccessibles
mais à Sou-tchou, à Amsterdam de la Chine, on n'imprime guère
avec succès, que des poésies, des romans, des bagatelles. — C'est l'habitude
un autre esprit. — mais des livres philosophiques des sciences, n'y a-t-il
pas non plus. —

Le Collège impérial de Compté de gens instruits. ils sont entretenus
avec magnificence, mais toute leur éducation à peu près, consiste à
réviser les livres, et à donner des éditions. — rien de moins
éclairé, après les commencements de l'hist. Chin...

je ne saurais pas le savoir chinois dans la dissertation sur
l'antiquité de la nation. ses conclusions sont celles que l'on
trouve ailleurs, sur le rapport nécessaire des Chronologues. — en outre
l'aut. de l'hist. de la Chine entourent de nations sans lettres, et sans
ville seule, ce qui lui a été l'antiquité. — il considère que les livres
antiques, ont un grand usage de l'opération, et la pureté de la doctrine

qu'ils continuent, ce qui a maintenu la nation, contre l'idolatrie.
grand l'idolatrie, de l'époque la religion des empereurs. —

La Chine ne va disputer tous les monuments d'architecture, ou autres, qui
arrivent par l'idolatrie son histoire. —

Christ. De la Chine, a été confucius et son livre, l'un des. av. J. C. — il ne
pour pas de sa gloire, ce son œuvre par confucius long temps, dans la bibliot.
imperiale. —

Il y a toujours dans les Chinois, une sagesse vraiment admirable.
Le Chouking dit = la vertu d'un prince, consiste à bien gouverner. — bien
gouverner, c'est procurer au peuple, les besoins, et les commodités de la vie.
— Si un prince ne le fait pas ainsi, le peuple le fera mourir. — Si
le peuple a besoin d'un prince, mais le prince n'est rien que par le peuple.
respecter votre autorité, ce que votre sagesse en soit l'opinion. —

Les indus domient de l'Inde, on l'a dit, de l'Inde, dans le Chouking. —
belle, ce que. — toujours rapportant tout, au genre. — Les gens de l'Inde.
ne encore. — la bien de sagesse, et vérité. mais l'Inde avec les gens de
peuple, qu'il regarde les princes. —

Lettre Ind. au sujet de l'Inde, en 1764. sur le rapport qui pourroit
exister, entre les caractères graves sur une table d'Inde, selon les Chinois.
il ne l'a pas, qu'il y ait jamais eu une véritable ressemblance, entre les
caractères d'Egypte, et ceux de la Chine, et il pense que la même avec affaiblir
celle qui avoit pu s'y trouver. — l'on, considère les caractères Chinois,
comme des images des choses sensibles, des symboles, des choses spirituelles. —
mais les caractères Chinois ne sont aujourd'hui, que des abréviations, des indications,
et sont devenus arbitraires. — l'ant. réduite à 6. figures, les traits qui entrent dans
la composition de 200. images, ou symboles de l'Inde. — 1, 2, 3, 4, 5, 6. —
les caractères graves sur la buste de l'Inde, nous a une analogie avec
l'Inde. — on ne pourroit songer à rapprocher les hiéroglyphes, et les
caractères Indes, que dans l'antiquité la plus haute. — l'ant. pense qu'il
seroit bon de faire un ouvrage, quelques recherches, sur les anciens mystères
de la Chine, le Dragon, le Jong Hong, animal fantastique, le Kien également
et la tortue. — les anciens monuments Chinois, au reste, n'ont pas une portée
aucun vestige d'idolatrie. — il pense qu'on combinant quelques symboles
et en l'état de l'Inde, on pourroit venir à l'Inde quelques indications
l'ant. ne doute pas que l'invention des lettres, ne soit antérieure à l'Inde.

je ne donnerai aucun détail dans le récit de la conquête du
royaume des deatles, fût ce sous le nom de Ling ou de même. — la régie de ce
pays sans mouvement, sans une forte colonisation, et d'ailleurs
il ne manque pas de dignité. —
De la justice de la relation de la transmigration
des tourterelles, que en 1771. virent des bords de l'Asie et de l'Europe, pour la
réfugier, ce fut les cultes qui s'en suivirent. — Ling. fût gravé les événements
de la guerre, en quatre langues différentes. —
je ne l'écrit pas que rien de la g. de l'Asie, et de la justice militaire
moyen et composé par le petit fils, ce fut un vil cycle de la conquête
de la g. de l'Asie. —
— que votre g. de l'Asie de tous les jours, sans l'ignorer votre vertu. —
De jour en jour plus parfaite, et plus chaque jour, un homme honnête.
— un bon cœur. — Dieux continents, penchés sur la bonté, et l'indulgence. —
L'attention au peuple par la justice, et la modération. —
C'est sur le gouvernement, donc la vertu de votre loi, et la loi,
que les auteurs d'artons dirigent leur morale. —